

Partition à deux corps – Dossier Paradis, de Catherine Richon

Un espace quasiment vide, avec pour seuls éléments de décor deux tables équipées d'un téléphone et d'un clavier. Deux comédiens, un homme, une femme. Il est le Patron, elle est l'Assistante. Des dialogues secs, saccadés, des phrases, ordres, réponses, scandées et répétées, lâchées telles quelles, dans une économie de mots et de verbes. Ils sont deux et se répondent ou s'interpellent. Le dossier le plus important, c'est le dossier Paradis. Il rythme leurs journées, leurs phrases, leurs déplacements. Catherine Richon, forte de son expérience passée au sein d'un office notarial en tant qu'assistante, dépeint ici l'aliénation qui peut naître dans l'urgence des tâches à effectuer, dans la course folle des journées qui défilent à toute allure où tout devient machinal, mécanique, presque irréel. Ces journées où l'humain devient une machine qui exécute sans penser jusqu'à ce que la machine s'enraye. Sans penser mais en parfaite harmonie, quand les deux humains/robots n'ont plus besoin de se parler tant leur collaboration est efficace : elle anticipe, il agit, il demande, elle a déjà fait, il cherche, elle trouve, elle suggère, il pense qu'il a décidé, il repousse, elle annule, il hésite elle décide. Il agit, elle acquiesce.

Les dialogues sont brefs, secs, presque litaniques et allitératifs. Delphine Kuehn et Dan Kostenbaum oscillent entre clowns tristes et comédiens, ils jouent avec leurs corps, se frôlent, s'enlacent presque, ou se rattrapent dans une partition millimétrée. C'est un théâtre à la fois corporel et expérimental, une sorte d'expérience qui peut être déstabilisante au départ puis qui petit à petit réussit à emporter le spectateur dans sa spirale.

Intéressant.

Véro Béno
8 mars 2016
theatr'elle
Théâtre, culture, confiture